

SALTIMBANQUISME!...

Autrefois, dans les villages, aux longues veillées d'hiver, quand toute la maisonnée était rangée en chapelet autour de l'âtre, il était de mode de poser des devinettes.

«Quoi qui s'éclipse le plus vite?».

Chacun donnait sa réponse:

«C'est le nuage!» disait l'un. *«Pas vrai, c'est le vent!»* répliquait un autre. *«Tralala, c'est l'éclair!»* affirmait un troisième.

Et la veillée s'achevait, grands et petits plaçant leur mot: celui-ci prétendant que l'amour se tireflutait plus vite que tout, le voisin vantant la vélocité des hirondelles.

Si les devinettes étaient encore de saison et que je fusse de la compagnie, j'aurais fait tout le monde capot:

«Vous êtes tous dans l'erreur, aurais-je affirmé. Ce qui s'éclipse plus vite que tout, est plus rapide que l'éclair et le nuage, plus fugace que l'amour dans les quinquets des jolies filles,... c'est une promesse de ministre!».

Et pour exemple j'aurais sorti notre bon ministère radical.

A peine y a-t-il une huitaine que la douzaine de bouffe-galette qui ont pour chef de bande Bourgeois le Biennommé ont pris possession de leur fromage, qu'ils ont fichu au rancard tout le vieux bataclan de leur programme.

Ils n'ont même pas eu la pudeur d'attendre la semaine pour enlever aux gobeurs leurs dernières illusions.

Le lendemain même de leur arrivée au pouvoir les types avaient déjà retourné leurs vestes et, plus madrés que les plus ficelles des sales grigous opportunards, ils rengainaient les vieilles balançoires sur la patience et la modération, - cortège sempiternel des réformes toujours promises et jamais réalisées.

La veille, fallait entendre socialos et radigaleux: ils jubilaient comme de petites folles. A les croire les lois scélérates avaient fait leur temps; quant à la grève de Carmaux, c'était le triomphe assuré: Rességuier allait déchanter de belle façon et serait bougrement content que ses anciens prolos lui fassent l'honneur de l'enrichir.

Huit jours ont passé. Que reste-t-il de ces rodomontades? Du vent!

La grève de Carmaux est toujours au même point: l'affameur Rességuier n'a pas reculé d'une semelle, - et n'a pas l'intention de le faire.

Quant aux lois scélérates... Chut! N'en parlons pas. C'est une question irritante dans le genre de la gale: plus on en cause, plus ça démange!

En conséquence, on va les laisser où elles sont: dans le Code! Ce n'est que des pièges à prolos, - aucun député n'a à craindre de tomber sous leur coupe, or donc, pourquoi se feraient-ils du tintouin pour une chose pareille?

Ainsi sera-t-il de tout, nom de dieu!

Les grandes réformes radicales dont, y a pas encore une quinzaine, on faisait un si faramineux étalage ne sont plus de saison. Alors qu'on guignait l'assiette au beurre, il était indispensable de les sortir à propos de bottes, de les faire claquer au vent kif-kif des oriflammes.

Maintenant qu'on tient la queue de la poêle, la parade est inutile, le mieux est de refoutre en poche les programmes mirobolants.

On imite le charlatan des foires: il fait ronfler la grosse caisse, attire les niguedouilles avec ses postiches, - mais, quand la foule attroupée envahit sa carriole, il ferme son robinet à paroles et coupe le sifflet à la musique.

Ainsi va le monde politique!

Les ministres se suivent et se ressemblent. C'est leur nature!

Un ministère vraiment réformateur, - c'est une contradiction! En supposant que, par extraordinaire, cet animal put venir à terme, ça ferait un petit monstre aussi difforme et aussi incapable de vivre qu'un veau à trois têtes.

Les ministres ont été inventés pour besogner au profit des capitalos: ils doivent maintenir l'ordre, c'est-à-dire au besoin assommer et mitrailler le populo. Il leur faut tenir la main à ce que les prolos restent des esclaves soumis, trimant ferme au profit des singes; puis aussi, faire rentrer l'impôt, en ayant soin de prendre beaucoup dans les poches où il y a peu, et rien dans les coffres des richards.

Arrêtons-nous là, car l'énumération de tous les chapitres des devoirs ministériels serait une trop longue litanie. D'ailleurs, y a mèche de les résumer en quelques mots: oppression et exploitation du populo au profit des jean-foutre de la haute.

Sortis de ça, y a plus personne, barca!

Demander autre chose à des ministres serait vouloir faire sortir un éléphant d'un œuf de rossignol.

Leur principale fonction est de comprimer jusqu'à l'étouffement les aspirations populaires; leur métier est de boucher les fissures de la chaudière sociale, afin d'empêcher l'éclosion des bonnes idoches.

Il en a toujours été ainsi, - et aussi longtemps qu'il y aura des ministres, ça sera du même tabac!

Il peut défiler aux ministères les cocos les plus panachés de socialisme, par cela même qu'ils deviendront ministres ils renieront leur passé.

La théorie démontrait la chose catégoriquement.

Mais foutre, il n'est pas mauvais que les montages de coups de la bande à Bourgeois le Bien nommé nous prouvent cela expérimentalement. Sans s'en douter, ces oiseaux-là font de la riche «*propagande par le fait*».

Émile POUGET.
